



CHRONIQUE.

Assises scientifiques et Congrès archéologique d'Angers. — Ecole secondaire de médecine et de pharmacie d'Angers. — Quelques pensées pour les jeunes gens, par M. l'abbé GODINEAU. — Almanach du peuple. — Note sur l'histoire de l'Hôtel-Dieu de Beaufort, par M. E. LACHÈSE. — La Main, par M. A. BUÉ.

Des assises scientifiques et archéologiques ont été tenues à Angers du 16 au 22 juin dernier, les premières, sous la présidence de M. d'Espinay, conseiller à la Cour d'appel, et membre de l'Institut des provinces ; et les autres, sous la présidence de M^{gr} Freppel, évêque d'Angers, assisté de M. de Caumont, directeur du Congrès archéologique.

Treize questions relatives à l'agronomie, aux sciences naturelles et à l'économie politique, avaient été proposées aux savants convoqués à prendre part à ces solennités.

De ces questions, huit ont été l'objet de mémoires, et les cinq autres de discussions purement orales.

La première séance a été remplie par MM. de Caumont et Jeannin.

M. de Caumont a ouvert les assises et la séance par un discours, et traité ensuite la seconde question du programme en expliquant une belle carte géologique du chemin de fer de Paris à Brest, mise sous les yeux des auditeurs. Le programme demandait un plan d'études sur la constitution tellurique, applicable à un arrondissement ou à un canton, et pouvant servir d'avant-projet à la carte agronomique d'une circonscription de même étendue : on voit que l'illustre directeur du Congrès avait donné beaucoup plus qu'il n'était demandé. L'auditoire, que sa science et sa parole avaient vivement intéressé, n'a pu que s'en féliciter.

M. Jeannin, vétérinaire du Haras, membre de la Société nationale et centrale d'Agriculture de France, et secrétaire général

de la Société industrielle et agricole de Maine-et-Loire, a lu deux mémoires répondant aux deux autres questions relatives à l'agronomie. Après avoir constaté que la valeur locative et vénale des terres s'est accrue dans l'Anjou d'environ 50 0/0, de 1833 à 1870, et que la production du blé s'est élevée du chiffre de 14 à 15 hectolitres, à 34 hectolitres par hectare, il assigne trois causes à cette sérieuse et brillante rénovation de l'agriculture :

L'une est l'ouverture de cette multitude de routes stratégiques et de voies de communication qui, semblables à des artères, ont éveillé et fécondé partout la vie matérielle, intellectuelle et morale ; la seconde, c'est l'emploi de la chaux, si favorable à la fois aux plantes, et à l'ostéogénie des animaux qui en vivent ; la troisième, enfin, ce sont les succès obtenus par les croisements de ces animaux, secondés puissamment par l'administration des Haras.

Ce mémoire, si intéressant pour l'Anjou, et dont l'étude sera si utile aux cultivateurs, se termine par des détails sur l'invasion de la peste bovine dans ce pays ; et après avoir passé en revue les moyens proposés jusqu'à ce jour pour y remédier, et en avoir constaté l'inanité, il conclut en recommandant la destruction immédiate de tous les bestiaux atteints de ce mal ou suspects d'en être atteints, et l'application de la loi pénale contre les propriétaires qui essaieraient de se soustraire à ces mesures préventives.

On sait que les géologues ne s'accordent pas encore dans l'explication de la formation des continents, des îles et des montagnes. Les uns, les *neptuniens*, pensent que les terres émergées se sont formées par sédiments ; les autres, les *plutoniens*, qu'elles sont le produit d'éruptions volcaniques ; les autres, enfin, les *éclectiques*, que ces deux causes y ont concouru.

La géologie avait été mise à l'ordre du jour du *Congrès* par les trois premières questions de la seconde partie du programme : *déterminer quel est l'âge relatif des diverses roches éruptives qui ont soulevé les terrains siluriens et dévoniens de Maine-et-Loire ; si les quartz de ces terrains ont été formés par la voie plutonienne ou par la voie neptunienne et par des actions chimiques ; enfin,*

s'il a été fait des découvertes récentes intéressant les progrès de la géologie et de la paléontologie. M. l'abbé Choyer et M. Ménière, pharmacien de première classe, ont traité les deux premières questions; le premier n'admettant que l'action neptunienne, et le second la combinant avec les actions chimiques. M. le docteur Farge, que ses recherches et ses découvertes ont classé parmi les géologues renommés de notre temps, a rectifié, dans un savant mémoire, et d'après l'étude expérimentale des terrains, les idées généralement reçues touchant la suite des étages et la formation du sol dans l'Anjou. Il a fait connaître la découverte qu'il y avait faite de graphtholithes et de bilobites.

La question suivante avait été posée aux naturalistes des assises scientifiques : *A-t-il été fait des découvertes intéressant les progrès de la botanique?* M. Boreau, directeur du jardin des plantes, a lu, en réponse à cette question, un mémoire qui est le résumé et le complément des travaux de même nature publiés depuis 1859, époque où a paru son catalogue raisonné des plantes phanérogames de Maine-et-Loire, qui résumait les travaux antérieurs. Ces deux mémoires avaient été insérés dans les *Mémoires de la Société Académique de Maine et Loire*, et le dernier a été publié en une brochure, des dernières pages de laquelle je détache avec plaisir les lignes suivantes, relatives à deux jeunes gens que j'ai eu l'avantage d'avoir aussi pour élèves et dont j'ai conservé le meilleur souvenir. « Deux de mes élèves, dit le savant botaniste, MM. Bouvet et Préaubert, se sont livrés avec le zèle le plus louable à la recherche de ces plantes élégantes (les phanérogames); M. Bouvet surtout, collaborateur des *Musei Gallia* de M. Husnot, a su découvrir plusieurs espèces rares, échappées jusqu'ici aux autres explorateurs.... et des localités nouvelles sont acquises.... pour un grand nombre d'autres espèces rares, qu'un jour, nous l'espérons, M. Bouvet saura mettre en lumière. Nous pouvons l'attendre de son amour pour la science et pour la recherche de la vérité, de son zèle intelligent et même de ses qualités morales, qui sont la plus sûre garantie des succès du naturaliste. »

Qu'il me soit permis d'ouvrir ici une parenthèse en faveur d'autres jeunes gens dont le zèle pour les sciences naturelles

mérite aussi les honneurs de la publicité. Je veux parler des derniers lauréats de notre Ecole de médecine et de pharmacie, et mentionner les récompenses qui leur ont été décernées à la rentrée des cours. En 3^e année, le 1^{er} prix a été obtenu par M. Maisonneuve (Paul), d'Angers ; le 2^e, par M. Kretlow (Gaston), de Montrichard ; et une mention très-honorable par M. Coignard (Charles), de Maulévrier. En 2^e année, M. Rondot (Edouard), de Villiers-Louis, a obtenu le prix, et MM. Préel (Hermann), de Fresnay, et Mareau (Gustave), de Champtocé, des mentions très-honorables. En 1^{re} année, le prix a été partagé entre MM. Biéchy (Pierre), de Wintzenheim (Haut-Rhin), et Bricard (Charles-Adrien), d'Angers ; et une mention très-honorable a été décernée à M. Gauchas (Alfred), d'Angers ; enfin, MM. Dufil (Auguste), de Nantes ; Chaillou (Gustave), de Mouliherne, et Sigaud (Paul), d'Angers, élèves de 3^e, de 2^e et de 1^{re} année, ont reçu chacun un prix de l'Administration des hospices, pour le zèle avec lequel ils ont fait les fonctions qui leur avaient été confiées dans les salles des malades.

Les lauréats de la 1^{re} année, MM. Biéchy et Bricard, ont eu à se partager la bibliothèque que feu M. le d^r Mame, médecin à Savenières, avait léguée au lauréat de cette année.

Cette bibliothèque est d'autant plus précieuse, qu'une partie des excellents livres qui la composent, portent les autographes des auteurs qui en avaient fait hommage à l'honorable médecin de Savenières, et attestent ainsi en quelle estime les savants contemporains l'avaient tenu, ce qui est bon à noter ici. M. Mame avait légué en outre ses instruments et une somme de 100 francs à l'élève de médecine que ses condisciples en auraient jugé le plus digne. Les suffrages ont désigné M. Rondot (Edouard).

Je profite de l'ouverture de la parenthèse pour y mentionner quelques publications angevines récentes, les unes religieuses, les autres profanes.

M. l'abbé Godineau, naguère attaché à la paroisse de Saint-Joseph, à Angers, et aujourd'hui aumônier du collège Mongazon, a publié récemment, sous le titre de : *Quelques pensées*

pour les jeunes gens (1), un recueil de pensées religieuses et morales empruntées aux écrivains les plus éminents. Les Pères de l'Eglise, les philosophes, les moralistes, les orateurs, les poètes, les hommes qui ont fait le plus d'honneur à l'esprit humain par l'élévation et la justesse de leur esprit, par la beauté de leurs sentiments et par la perfection de leur style, ont été mis à contribution par l'auteur. Aussi ce recueil, offert à la jeunesse, s'adresse-t-il également aux personnes de tout âge et de toute condition, qui y trouvent à chaque page les conseils les plus propres à les diriger dans la recherche du bien et dans l'accomplissement du devoir. Aucune publication ne peut être plus utile dans les tristes circonstances où nous sommes, que celles qui, comme ce livre, raniment et fortifient dans les âmes ces croyances et ces sentiments honnêtes que la philosophie prétendue positive étouffe, et dont la défaillance a été la vraie et unique cause de nos désastres.

Tel est encore l'excellent *Almanach du peuple* (2) que vient de publier la Conférence de Saint-Vincent-de-Paul, et qu'eût certainement signé avec empressement le saint et illustre fondateur de tant d'œuvres de charité inspirées par le spectacle des maux de la patrie. Il vécut en un temps où l'esprit d'indiscipline et de révolte, sévissant comme de nos jours, a failli empêcher la France d'acquérir les mêmes provinces que ce fléau vient de nous arracher, et les prodiges de sa charité se déployèrent à soulager les misères affreuses qu'alors, comme aujourd'hui, la discorde fit subir à la France. L'*Almanach du peuple* est, comme l'âme du saint, tout pénétré d'un souffle religieux et patriotique. Que de récits émouvants sur la guerre étrangère de 1870, et sur cette guerre-civile dont l'horreur incomparable vint mettre le comble à nos angoisses et à nos humiliations ! Voilà encore un livre qui pourra remplir excellemment les veillées des bons citoyens.

(1) Un vol. in-16 : Angers, chez Briand et Hervé ; Paris, Blériot, et chez tous les libraires.

(2) Un vol. in-32 de 178 pages. Prix : 15 cent, chez tous les libraires.

M. le conseiller Lachèse a fait paraître une *Note sur l'Histoire de l'Hôtel-Dieu de Beaufort*, fondé en 1412 par Jean Joanneaux et sa femme, enrichi par le maréchal de Boucicaut, le glorieux élève de Duguesclin, et réorganisé par Henri Arnaut, évêque d'Angers, qui le confia aux sœurs hospitalières de Saint-Joseph, et à leur supérieure Anne de Melun, princesse d'Epinoÿ, qui s'était retirée du monde pour se vouer à la vie pauvre et claustrale et au soin des malades. Plus tard, en 1793, on y voit Jeanne Ciret, de Brissac, déployer un rare courage. Des soldats venaient la chercher pour la conduire à la mort. Elle s'avance vers l'un d'eux : « Mais, citoyen, lui dit-elle, tu es blessé gravement à la main ; viens que je te panse ! — Quel dommage si nous t'avions tuée, s'écrièrent les soldats stupéfaits ! » Et ils s'en retournèrent sans avoir accompli leur triste mission. — M. Lachèse termine son récit par le tableau des scènes de charité et de dévouement qu'offrirent, l'hiver dernier, les maisons des particuliers et les édifices publics d'Angers, transformés en ambulances, sous l'influence des plus beaux sentiments et « aux accents d'une voix persuasive et respectée. »

M. A. Bué a publié, il y a quelques mois, un *Essai physiologique et psychologique sur la main* (1), en attendant d'autres essais analogues sur le nez, la bouche, le front, l'œil, qu'il annonce. Si la forme est l'expression de l'être, le corps et ses parties extérieures expriment l'âme, le caractère, les manières de penser, de sentir, de vouloir de chacun. Selon M. Bué, la main a cette propriété au plus haut degré, et la manifeste dans son ensemble et dans ses détails.

Les mains rouges, par exemple, décèlent un caractère violent ; les pâles, un calme égoïsme. La peau fine est un signe d'intelligence ; la peau chaude, un signe d'énergie ; les ongles minces sont un signe de délicatesse dans les sentiments ; les pointus sont l'indice d'une âme capricieuse. Le philosophe et l'administrateur doivent avoir la main carrée ; le poète et l'artiste, la main

(1) Un vol. in-12.

pointue ; l'industriel, la main spatulée, indice de l'activité pratique ; etc.

Mais en voilà assez pour donner une idée de ce travail ingénieux, dont la lecture est d'un intérêt piquant et soutenu.

M. Colomb, inspecteur primaire, nous ramène aux assises scientifiques, que nous avons un peu perdues de vue, et où il a répondu à la question d'économie politique : *l'intelligence s'est-elle développée dans la population en raison de l'instruction ?* Il a d'abord fait voir l'immense progrès obtenu dans l'instruction par l'établissement des écoles normales primaires, des salles d'asile, des écoles, des cours d'adultes, et par le perfectionnement incessant des méthodes d'enseignement. L'étude des sciences et celle du dessin ont concouru à développer : celle-là la raison, celui-ci le goût. Demandant ensuite à ses auditeurs de regarder autour d'eux, dans l'Anjou, il leur a montré deux cents églises, autant d'écoles et de mairies, qui, bâties depuis quarante ans, attestent le goût des architectes et l'habileté croissante des ouvriers. Grâce à leurs connaissances en dessin, les ouvriers interprètent dans les chantiers les plans des architectes avec autant de sûreté que les meilleurs contre-maitres d'autrefois. M. Colomb en conclut que *certainement* l'intelligence s'est développée dans la population en raison de l'instruction reçue.

Le congrès archéologique a succédé immédiatement aux assises scientifiques ; ouvert le 19 juin, il a été inauguré magnifiquement par un discours de Monseigneur Freppel, que les journaux ont reproduit, et que nos lecteurs connaissent et admirent.

Des applaudissements prolongés ont accueilli les paroles de Monseigneur, et témoigné de l'émotion qu'elles avaient produites dans l'auditoire.

M. de Caumont, qui prend ensuite la parole, remercie les membres du congrès de l'empressement avec lequel ils ont répondu à l'appel improvisé qui leur avait été fait pour se réunir à Angers. Le congrès devait avoir lieu à Vendôme en même temps que l'inauguration de la statue de Ronsard, né dans cette ancienne résidence des princes de la maison de Bourbon, dont le séjour y

a laissé tant de traces d'élégance et de goût dans le langage et la politesse des habitants. Mais par ces temps désastreux le congrès n'a pu s'y réunir ni la statue s'exécuter. C'est donc partie remise pour l'an prochain : grâce au zèle et aux soins de MM. d'Epinay et Godard-Faultrier, le congrès a pu être préparé et s'assembler à Angers. Aussi M. de Caumont en a-t-il exprimé à ces Messieurs ses remerciements en son nom et au nom de la Société française d'archéologie.

L'ordre du jour, conforme à l'ordre des temps auxquels sont consacrés les mémoires, appelle d'abord M. Farge à lire un mémoire sur des objets venus des temps anté-historiques et celtiques, découverts dans l'Anjou, et notamment à Chalonnnes, et sur des ossements d'animaux de races disparues. Monseigneur lui demande si les objets taillés et contemporains de l'homme ont été trouvés dans un terrain ternaire ou quaternaire. M. le docteur Farge répond que les silex taillés ne proviennent que de terrains quaternaires, et que les stries remarquées sur certains ossements des terrains tertiaires s'expliquent par des coups de dents de requins ou d'autres poissons. Parmi les silex taillés trouvés dans l'Anjou, il en est de semblables à ceux qu'on a trouvés dans le Périgord, ce qui suppose des rapports commerciaux entre ces deux pays. On a trouvé le mammoth aux environs d'Angers.

M. Le Bœuf lit un mémoire sur une quantité d'objets anté-historiques découverts par lui dans le département, et sur une butte située près de la Ségourie, et longue d'environ cent quinze mètres. Il a trouvé dans cette butte un mur entre les pierres duquel il y avait, à soixante centimètres l'une de l'autre, quatre-vingt-dix fiches en terre de trente centimètres de long, semblables à celles du mur gaulois de Bibracte. M. d'Espinay signale à cette occasion et condamne la destruction brutale de plusieurs dolmens dans les Côtes-du-Nord, et M. Joly dit avoir vu une carrière de sable ouverte près des pierres de Carnac, de quelques-unes desquelles elle a causé la chute et la destruction.

M. Godard-Faultrier lit une note sur un quart de statère en or découvert au Pin-en-Mauges, et attribué aux Samnites Italiotes établis sur les bords de la Loire. Monseigneur croit reconnaître,

parmi les objets représentés sur cette pièce, l'enclume, attribut de Vulcain.

La séance se termine par les détails donnés par M. de Laurière sur sa découverte récente d'un théâtre gallo-romain, à Saint-Cybardeaux, et dont il donne le plan et de nombreuses photographies. Il signale au congrès le zèle avec lequel M. Gonthier s'est attaché à fouiller ce monument et à en assurer la conservation.

Dans la séance du 20 juin, M. Godard-Faultrier a entretenu le congrès des restes d'un théâtre et de nombreux débris antiques qu'il a découverts à Sainte-Gemmes-sur-Loire, ainsi que d'antiques substructions trouvées dans la rue des Arènes. D'une discussion à laquelle prennent part MM. Marionneau, Ledain (de Parthenay), de Caumont, l'abbé Chevallier et Parot, il résulte que les lieux dits Chatelliers seraient d'anciennes stations militaires. M. l'abbé Chevallier rapporte la division des paroisses aux Latifundia ou grandes propriétés dans lesquelles le pays était divisé. M. Godard signale les restes d'un cirque, découvert au boulevard du Château, à Angers, et M. Parot rappelle les fragments d'antiquités qu'il a trouvés dans les fouilles de la place du Ralliement.

M. Godard lit à ce sujet un mémoire très-savant et très-intéressant sur les signes chrétiens que portaient les cercueils de plomb trouvés dans le cimetière gallo-romain dont la gare d'Angers occupe l'emplacement; et M. Parot lit un travail considérable sur les fouilles qui ont été faites sur la place du Ralliement et qui ont offert tant de monuments des siècles passés, de l'âge gallo-romain et des âges mérovingiens et carlovingiens. M. l'abbé Tiercelin fait part au congrès des découvertes qu'il a faites dans l'église de Jouarre, des tombes et des détails architectoniques se rapportant à ces dernières époques. Des dessins représentant les cryptes de l'église de Jouarre, et des comparaisons faites avec d'autres monuments du passé, ajoutent à l'intérêt et à la variété de ce travail.

La séance du 21, présidée par M. l'abbé Chevallier, est consacrée encore en partie à l'église de Jouarre, où M. l'abbé

Tiercelin a trouvé une mine inépuisable de détails intéressants. Dans la seconde partie, M. Godard-Faultrier s'est occupé des sirènes sculptées sur les chapiteaux de Cunault et de Saint-Maur, et qui tiennent en main un couteau et des poissons. Pour les uns, ces sirènes sont l'emblème du vice, et le poisson est l'homme que le vice fait périr. M. Godard soutient qu'elles sont l'emblème de la mort réservée à tous les hommes.

La fin de la séance est consacrée à l'église de Savenières, à la détermination de l'âge de ce monument, que M. de Cougny croit beaucoup plus récent qu'on ne le pense généralement : il déduit les savantes raisons archéologiques et historiques qui le portent à n'y voir qu'une reconstruction postérieure à l'invasion normande. M. d'Espinay le croit toutefois fort antérieur à l'église du Ronceray, qui date des premières années du XI^e siècle (1028).

Les congrès archéologiques sont dans l'usage de visiter les monuments des villes où ils siègent. Le congrès d'Angers s'est conformé à cette coutume, et toutes les matinées ont été consacrées à la visite d'une portion de la ville. L'évêché, la cathédrale, les cloîtres Saint-Aubin, Saint-Martin, Saint-Serge, le Ronceray, la Trinité, le Château, l'hôtel de Pincé, ont été successivement étudiés par les membres du congrès. M. d'Espinay a rendu compte à toutes les séances du résultat de ces visites scientifiques. Il a non-seulement décrit les monuments anciens, au point de vue archéologique, mais il a aussi, dans une dissertation sur cette matière, rectifié un grand nombre d'erreurs historiques qui circulent encore dans beaucoup de livres modernes. Il a vivement attaqué plusieurs traditions locales, notamment celles qui attribuent l'évêché à Rainfroy, maire du palais, sous Childéric III; Saint-Martin, à l'impératrice Ermengarde, et qui placent un capitole à l'évêché et un palais curial gallo-romain au château, etc.

Le congrès a été clos, le jeudi 23, par un intéressant mémoire de M. Godard-Faultrier sur le mouvement archéologique en Anjou depuis vingt ans.

A. BIÉCHY.